

SOUFFRIR OU MOURIR... POURQUOI ?

Quelle souffrance monstrueuse a pu mener un couple de Saguenay à un pacte de suicide éliminant toute une famille ? Nous ne le saurons probablement jamais. La mère, survivante involontaire, a été condamnée à la peine maximale selon les rigueurs de la loi. Qui allègera sa souffrance ?

Beaucoup de malades en phase terminale n'en peuvent plus de souffrir et aspirent à la mort comme à une libération. Faut-il répondre à leur désir et hâter leur mort pour les libérer d'une souffrance dont ils ne voient pas le sens ? Le débat est ouvert au Canada comme ailleurs en Occident.

Je ne traiterai pas pour l'instant à la décriminalisation éventuelle de l'euthanasie au Canada. Une question préalable retient mon attention. Pourquoi souffrir ? Notre instinct humain nous dit de fuir la souffrance et même l'éliminer autant que possible dans tous les domaines. Faut-il la fuir au point de lui préférer la mort ?

Ce ne fut pas le choix du Dr Louis Dionne et de Claudette Gagnon-Dionne, fondateurs de la Maison Michel Sarrazin de Québec qui dispense des soins palliatifs de grande qualité à des mourants depuis 25 ans. On y accompagne des mourants jusqu'au bout, sans acharnement thérapeutique ni euthanasie.

Je connais des personnes de ce milieu qui témoignent des cheminements intérieurs étonnants que vivent les malades en phase terminale et leurs proches. Des rancœurs et des querelles s'apaisent. Des familles se réconcilient. Les valeurs essentielles reprennent leur place. Médecins, personnel soignant, aumôniers, bénévoles et bénéficiaires forment une grande famille solidaire qui répond dans le respect et la compassion au drame de la souffrance et de la mort.

Souffrir ou mourir... Pourquoi? Je connais Luz Marina qui m'a beaucoup enseigné à ce sujet. C'est une jeune femme colombienne d'un quartier très pauvre de Manizales que j'ai rencontrée il y a 25 ans, lorsque j'étais missionnaire, et qui est clouée sur son lit depuis l'âge de 10 ans, victime d'une maladie dégénérative incurable. Que de fois elle m'a parlé de sa souffrance insupportable, mais aussi de Dieu, comme personne ne l'a jamais fait. Une présence à ses côtés suffisait à lui redonner la paix quand ses souffrances intérieures les plus obscures ressemblaient à l'enfer. J'ai constaté que beaucoup de gens allaient la visiter pour eux-mêmes et recevaient d'elle une précieuse lumière pour leur vie.

Luz Marina m'a souvent fait penser au roman d'Alexandre Soljenitsyne *La ferme de Matriona* qui raconte l'histoire d'une humble femme qui vit et souffre pour autrui : « Nous tous qui vivions à côté d'elle n'avions pas compris qu'elle était ce juste dont parle le proverbe et sans lequel il n'est village qui tienne. Ni ville. Ni notre terre entière ».

Souffrir ou mourir... Pourquoi? La raison humaine n'apporte pas de réponse définitive à la souffrance et à la mort. La foi chrétienne, cependant, ouvre à l'espérance : « *C'est pourquoi nous ne perdons pas courage et même si, en nous, l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car nos détresses d'un moment sont légères par rapport au poids extraordinaire de gloire éternelle qu'elles nous préparent.* » (2 Co 4, 16-17)

La foi chrétienne aide à trouver un sens à la souffrance et à respecter jusqu'au bout la personne âgée ou handicapée, le mourant, l'embryon génétiquement malade, car nous sommes des êtres créés et sauvés par un Dieu d'amour. Notre société en quête de valeurs et de repères est appelée à réfléchir en profondeur sur la dignité de la personne humaine avant de décriminaliser l'euthanasie.